55e ANNÉE — N° 261

(QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE)

LUNDI 27 et MARDI 28 SEPTEMBRE 1915

5c. **Journal du Lot** 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.

RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nous approchons des grands jours. Mais sachons attendre sans impatience : l'action n'est pas seulement sur le front ! — Les progrès de nos vaillantes troupes. — Les Russes marquent de nouveaux succès sur toute la ligne. — La folie Bulgare et l'Entente.

Les impatients doivent être dans la jubilation ! Il semble bien que nous approchons des grands jours !...

Pourtant, ne nous laissons pas aller à des espoirs qui seraient, peut-être, encore exagérés et, aujourd'hui comme hier, sachons attendre les événements avec une inlassable patience et une complète confiance.

L'attente, dont quelques-uns s'offusquaient, paraît nous avoir assez bien servis pour ne montrer aucune impatience dans l'action qui commence.

Car enfin, l'action n'est pas seulement sur le front ; nous serions des ingrats si nous ne reconnaissions pas tout ce que la cause des Alliés doit à la méthode temporisatrice.

Cette méthode, dit notre confrère Laporte, a permis à la France d'accroître si considérablement sa puissance militaire qu'on peut dire sans exagération qu'elle est actuellement mieux préparée à la guerre qu'au début des hostilités.

Grâce au temps gagné, la France a complété son matériel, décuplé sa production en munitions, organisé derrière ses imbrisables lignes de défense les puissantes réserves qui seront à l'heure marquée l'instrument décisif de la victoire.

Ne serait-il pas suprêmement injuste de qualifier « temps perdu » celui durant lequel nos alliés anglais ont recruté, équipé et entraîné une si grande quantité de soldats que leur armée combattante est aujourd'hui dix fois plus nombreuse que l'année dernière ?

N'a-t-il pas été bien employé le temps utilisé par les alliés à accroître leurs forces tandis que celles de l'ennemi diminuaient ?

Les éléments des appréciations que nous énonçons ici sont de ceux qui se trouvent à la portée de tous ; chacun peut en faire son profit pour contrôler et vérifier les raisons de sa confiance dans la victoire préparée par la stratégie temporisatrice de notre généralissime.

Nul ne peut ignorer que les Allemands sont entrés en campagne avec une armée organisée de telle façon qu'elle puisse développer du premier coup le maximum de sa puissance.

Leur chance était d'aller vite pour nous abattre avant que nous ayons pu nous reprendre et réparer les lacunes primitives de notre organisme militaire.

La nôtre était de gagner ce temps indispensable à rattraper notre infériorité du début.

Est-ce que les choses, à cet égard, n'ont pas tourné à notre avantage ? Où est l'écrasante supériorité que les Allemands avaient sur nous dans les débuts de la guerre ?

Ils ont échoué sur la Marne et sur l'Yser alors qu'ils y déployaient le plein de leur puissance offensive. Maintenant, leur chance est passée et c'est la nôtre qui vient.....

La sagesse, la raison et l'expérience nous commandent d'avoir confiance en ceux qui ont su maîtriser pour nous les événements et faire de l'heure qui passe notre meilleur allié.

Si l'heure favorable a sonné, ce qui n'est pas impossible, soyons sûrs que nos grands chefs ne la laisseront pas échapper !...

⁂

En attendant, marquons les coups. Ils sont d'importance !

Sur tout le front de la mer à l'Argonne, nos troupes ont pris une offensive sérieuse.

Partout les attaques ont été heureuses et il faut remonter jusqu'aux journées de la Marne pour retrouver dans le Communiqué officiel des déclarations aussi encourageantes que celles des derniers télégrammes !

Sur tout le front de Champagne, les lignes des Barbares ont cédé devant l'impétuosité de l'attaque foudroyante qui a laissé entre nos mains 16.000 hommes et presque toutes les tranchées allemandes sur 25 kilomètres de front et une moyenne de profondeur de 3.000 mètres à 4.000 mètres.

Les Teutons ont dû se replier sur les tranchées de seconde position en abandonnant un matériel considérable !...

Notre avance continue...

Au même moment, nos vaillants soldats se lançaient victorieusement à l'assaut des tranchées ennemies dans l'Artois, où nos progrès sont très importants ; et nos alliés anglais, attaquant l'ennemi dans la région de La Bassée, s'emparaient de Loos et faisaient 1.700 prisonniers. Soit au total avec ceux de l'Artois : 20.000.

Il semble donc bien que nous sommes au début de la grande manœuvre offensive.

Enregistrons ces bonnes nouvelles avec joie et attendons avec patience la suite des événements.

⁂

Sur le front Russe, la situation s'améliore de jour en jour.

L'opération de Vilna, qui avait mis en danger l'armée de nos alliés, peut être considérée comme terminée. Les soldats du tsar, échappant avec habileté à l'encerclement, ont constitué, au sud-est de la ville, un nouveau front solide.

Le Temps *qui, jusqu'à ces derniers jours, s'était montré très réservé sur les opérations du* NORD *et du* CENTRE *du théâtre oriental, donne aujourd'hui une opinion très optimiste : les Russes, écrit-il, battent l'ennemi* A PEU PRÈS PARTOUT *et* SÉRIEUSEMENT.

Pour ceux qui connaissent l'extrême pondération du grand organe et qui suivent les admirables commentaires quotidiens qu'il consacre à la Situation militaire, *il n'est pas douteux que cette affirmation a une réelle valeur.*

Aussi bien, les événements prouvent que notre grand confrère voit juste.

Les Allemands sont battus ou refoulés sur presque toute la ligne.

Refoulés en Galicie sur le Sereth ; refoulés sur le Styr, où ils essuient une grosse défaite à Loutzk ; refoulés entre Loutzk et le Pripet ; refoulés encore après un échec sérieux dans la région de Pinsk. — Les Barbares ne notent donc que des insuccès au CENTRE *et au* SUD.

Au nord, ils sont également repoussés ou arrêtés dans la presque totalité du secteur.

La situation de nos alliés apparaît meilleure sur un horizon éclairci, écrit le Commandant de Civrieux dans le Matin. *Peut-être aussi, après tant de verstes parcourues, les armées allemandes sont-elles décidément à bout de souffle !*

La chose n'est pas impossible !...

Les Allemands, du reste, sont obligés de reconnaître le succès de l'offensive Russe. Leurs communiqués s'efforcent de diminuer les victoires de nos amis ; mais ils avouent cependant qu'une attaque « de grande envergure » a contraint leurs troupes à se replier au centre.

D'autre part, la Vossiche Zeitung *parlant de la bravoure des cosaques fait cet aveu cruel :*

Ces cosaques ont un mépris insensé de la mort et il est presque sans exemple qu'un seul d'entre eux se soit rendu. Nous sommes parvenus une seule fois à envelopper avec des forces supérieures une patrouille de deux cents hommes. Ils se sont fait tuer jusqu'au dernier. **C'est une terrible guerre de guerillas, dans les marais où chaque pas en avant nous coûte de lourdes pertes, et, par surcroît, voici la mauvaise saison. Si les pluies continuent, toute avance deviendra impossible et toute immobilité singulièrement périlleuse.**

Pénible aveu qui ne dénote pas une grande confiance dans l'issue de la lutte, « savez-vous » !...

⁂

Les Bulgares qui ont allumé l'incendie dans les Balkans, semblent hésiter quelque peu devant l'énergique riposte de la Grèce et l'attitude résolue de la Quadruple-Entente.

Il est possible aussi que les succès de l'offensive Russe et ceux obtenus sur notre front inclinent le Tsar Ferdinand à une prudente réserve.

Pourtant il ne faut pas courir au devant de nouvelles surprises. Les Alliés ont le devoir de prendre des résolutions immédiates pour arrêter net toute intervention Bulgare contre la Serbie.

« *Un geste prompt,* QUE NOUS ESPÉRONS POUVOIR ANNONCER BIENTÔT, *écrit le* Temps, *rétablira toute la confiance de l'Orient dans la vigueur et dans l'énergie de nos décisions.* »

Notre confrère toujours bien informé n'avance certainement pas cette affirmation à la légère.

Et puisque Ferdinand est assez fou pour placer sa main dans celle du Sultan, alors que les Turcs ont été de tout temps les bourreaux de son peuple, il faut que les alliés relèvent le défi.

Le plus court chemin pour aller à Constantinople n'est plus par la presqu'île de Gallipoli ; la route la plus sûre est aujourd'hui par la Bulgarie.

Les alliés sauront prouver à Sofia que l'ingratitude politique ne peut être commise en toute impunité.

A. C.

Il ne survolera plus Paris

L'aviateur allemand Léon Naus, qui, en janvier, effectua un vol au-dessus de Paris, s'est tué au cours d'un vol à Posen.

Sur le front belge

(Officiel). — Artillerie ennemie peu active. Quelques coups de canon sur divers points du front.

Dans la soirée du 25, nos troupes ont enlevé un poste d'écoute allemand sur la rive droite de l'Yser. Elles ont fait prisonnier la garnison du poste (quinze hommes et un sous-officier).

Un lance-grenades a été pris.

L'occupation du poste par nos troupes a forcé les Allemands à évacuer deux cents mètres de tranchées le long de l'Yser.

Succès anglais

(Communiqué du maréchal French). — Nous avons attaqué l'ennemi au sud du canal de la Bassée, à l'est de Crenay et de Vermelles. Nous nous sommes emparés de ses tranchées sur un front de plus de cinq milles, pénétrant dans quelques points jusqu'à une distance de quatre mille mètres. Nous avons occupé dans la banlieue ouest de Hulluch le village de Loos, les mines avoisinantes et la colline 70.

D'autres attaques faites au nord de la Bassée ont attiré de fortes réserves ennemies vers ces points de la ligne où des combats sévères ont duré toute la journée avec des succès variants. A la brune, les troupes au nord du canal de la Bassée occupaient les mêmes positions que le matin.

Nous avons fait une autre attaque près de Hooge, de chaque côté de la route de Monin. L'attaque du nord de la route a réussi à occuper la ferme et le sommet de Belle-Waarde, mais celui-ci a été repris ensuite par l'ennemi. L'attaque dirigée au sud de la route a gagné environ 600 mètres de tranchées ennemies. Nous avons consolidé le terrain gagné.

Le butin annoncé jusqu'ici comprend 1.700 prisonniers, huit canons et des mitrailleuses dont le nombre n'est pas encore exactement connu.

L'annonce faite par le communiqué allemand de vendredi que nous avons essayé d'attaquer, le jour précédent, au sud du canal de la Bassée et que notre attaque avait échoué sous le feu de l'artillerie ennemie est inexacte. Aucune attaque n'a été essayée.

Evasion d'un Prince belge

Un des prisonniers de guerre belges qui se sont enfuis récemment en Holande avait sur lui des cartes au nom de « Prince de Caraman-Chimay, baraque 19, Dulmen, près Munster ». Il est âgé de vingt-deux ans, et on le dit apparenté à la maison royale de Belgique. Il s'était assez sérieusementblessé aux mains au moment de sa fuite. Sur demande télégraphique, la Banque d'Amsterdam a mis des fonds à sa disposition. Avec plusieurs camarades, le prince était parvenu à s'échapper après avoir creusé un tunnel dont l'entrée était soigneusement dissimulée pendant le jour. Les travaux n'étaient effectués que la nuit. Pour empêcher les chiens de police de suivre leurs traces, le prince et ses camarades avaient mis de côté le poivre servi aux repas et l'avaient répandu sur leur passage.

La guerre aérienne

Le roi de Wurtemberg dans un télégramme adressé au bourgmestre de Stuttgart, exprime son indignation intense au sujet du raid des alliés, raid qui a produit une protestation générale à travers l'Allemagne entière. Comme représailles, la presse allemande réclame un raid sanglant immédiat sur Paris.

Un Hydroaéroplane autrichien repêché

On a repêché, près de Malfetta, un hydroaéroplane autrichien qui faisait partie probablementde l'escadrille qui, le 17 septembre dernier, a attaqué et bombardé Bari.

L'emprunt des Alliés en Amérique

Les négociations préliminaires, relatives à l'emprunt des alliés, seraient terminées et les détails en seraient télégraphiés à Paris et à Londres. S'ils sont approuvés par les gouvernements français et anglais, il se pourrait que la déclaration officielle soit faite le 28.

L'action russe

Des dépêches de Lodz disent qu'on peut considérer la tentative allemande d'avancer vers Riga comme ayant définitivement échoué. Même sur les points où les conditions sont favorables aux Allemands la bataille se livre à forces égales, et les Russes témoignent, sur tout le front de la Duna, d'une magnifique résistance. Dans les environs de Gross-Buschef, où les Allemands ont entamé une nouvelle offensive, leurs forces s'épuisent très rapidement, à mesure que les contre-attaques russes se développent.

Plus à l'Est, vers Dubena, les Russes ont gagné du terrain et ils continuent à refouler l'ennemi.

Au nord de Nowo-Alexendrowsk, les Allemands ont prononcé, le 23, une offensive formidable, tendant à percer le front russe. Le combat a commencé par un feu violent d'artillerie lourde allemande qui dura toute la nuit du 22. Vers dix heures du matin, la cavalerie allemande, forte de cinq divisions, chercha à encercler les Russes qui purent, néanmoins, mettre les teutons en fuite et qui leur mitraillèrent des centaines de cavaliers. La bataille atteignit son maximum de violence vers midi, quand les Russes, ayant reçu des renforts, dessinèrent fortement leur contre-attaque.

L'ennemi se retire sur tout le front, en laissant des canons et des munitions, 1.300 prisonniers et 240 chevaux entre les mains des Russes. La bataille se poursuit.

En 17 jours, les Russes font 45.000 prisonniers

Du 2 au 19 septembre, 45.000 soldats et 500 officiers prisonniers ont traversé la ville de Kieff. Ils étaient dirigés vers les provinces de l'intérieur.

AU CAUCASE

(Officiel). — Dans la région du littoral, fusillade.

Dans la région d'Olty, les éclaireurs turcs ont tenté d'approcher du mont Baraket. Ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la direction de Melazghert, on signale des engagements entre notre cavalerie et des bandes kurdes.

Il ne s'est pas produit de changement sur le reste du front.

Russie et Japon

La nouvelle publiée par un important journal suisse, la « Neue Zurcher Zeitung », sur les relations militaires de la Russie et du Japon, précise et complète de précédentes informations sur le rôle actif que le Japon paraît résolu à jouer dans la seconde période de cette guerre mondiale. Elle confirme les impressions qui se dégagent des déclarations mêmes de certains représentants autorisés du gouvernement de Tokio. Ces signes précurseurs de l'intervention japonaise se présentent non seulement comme une hypothèse parfaitement réalisable, mais comme une éventualité logique et comme une conclusion salutaire de l'immense conflit.

DANS LES DARDANELLES

Une personne bien renseignée communique à la « Petrogradskaia Gazeta » que deux régiments d'infanterie ottomane se sont révoltés et ont refusé de s'embarquer sur les navires devant les transporter à la presqu'île de Gallipoli. Des mitrailleuses ouvrirent le feu contre les révoltés dont un grand nombre furent tués. Les autres furent désarmés. Trente meneurs furent condamnés à mort.

Les Turcs contre les Boches

Un message de Constantinople au « Berliner Tageblatt » dit que le projet d'envoi de troupes allemandes a causé dans l'armée turque un grand mécontentement, car les Turcs savent bien que si les Allemands viennent, on ne pourra jamais s'en débarrasser. Aussi pour dissiper ce mécontentement, les journaux gouvernementaux turcs publient-ils la déclaration suivante :

« La Turquie n'a pas besoin de l'aide de l'Allemagne. Seule, elle gardera les Dardanelles et reconquerra l'Egypte. Les rumeurs suivant lesquelles l'armée allemande va coopérer à cette double tâche sont sans fondement. »

Les échecs autrichiens

Un télégramme de Lemberg annonce que le 23 au matin trois corps d'armée russes ont pris l'offensive sur le front Janovka-Kremenets, en Wolhynie, où les Autro-Allemands étaient solidement retranchés depuis le 17 septembre. L'offensive s'est heurtée à une vive résistance de l'ennemi qui, pendant toute la matinée du 23, repoussa toutes les attaques russes, se concentrant plus au Nord, sur la rivière Styr ; les Russes lancèrent ensuite de gros effectifs contre l'ennemi, dans les environs de Zydyczyn. Après un combat de deux heures, les Austro-Allemands durent abandonner leurs positions et traverser la rivière, laissant plus de 2.000 prisonniers entre les mains des Russes.

A l'est de Dubno, les Austro-Allemands ont eu plus de 3.000 hommes hors de combat ; les Russes ont franchi l'Ikna sur plusieurs points et ont occupé une partie de la voie ferrée Rowno-Brody ; de nombreux wagons de ravitaillement sont tombés entre leurs mains. La retraite de l'ennemi sur tout ce front est désordonnée.

L'ITALIE EN GUERRE

Les troupes italiennes sont arrivées à 16 kilomètres à l'est de Trente, à 16 kilomètres à l'ouest de Trieste. Une avance générale de l'armée italienne est signalée sur le front oriental du Trentin. Le fort Pariotta, qui a incendié Roncegno et Borgo est presque complètement démantelé.

Les Serbes les attendent

L'enthousiasme serbe pour la campagne éventuelle est immense. L'armée est anxieuse de se mesurer avec les « casques à pointe ». Les généraux serbes estiment, d'après un député arrivé de Nisch, que l'armée qui pourra entrer en Serbie n'en sortira jamais.

Du « Corrière della Sera » :

La « Kolnische Zeitung » annonce l'arrivée à Salonique de 5.000 tonnes de matériel de guerre français pour la Serbie. Des trains de matériel partent chaque jour pour Nisch.

Sur la frontière roumaine

En dépit de toutes les assurances du contraire données par l'Autriche-Hongrie à M. Bratiano, président du Conseil, les Austro-Hongrois poursuivent activement leurs mesures militaires et leurs mouvements de troupes à la frontière roumaine.

Des milliers de femmes et de prisonniers sont occupés à creuser des tranchées tout le long de cette frontière. Or, comme ce front est extrêmement étendu, la surveillance ne peut en être complète, et un grand nombre de prisonniers russes réussissent tous les jours à passer en Roumanie. Parmi eux, se trouvent beaucoup de Roumains de la Bessarabie. Tous font des déclarations identiques au sujet de l'établissement de tranchées et retranchements depuis Orsova jusqu'en Bukovine.

EN GRECE

Après l'entretien qu'il a eu dans la matinée d'hier avec le souverain, le président du Conseil, ministre des affaires étrangères, M. Venizelos, a reçu les ministres de France, d'Angleterre et de Russie. On attribue une grande importance à cette conférence qui s'est prolongée plus d'une heure.

SÉNAT

Séance du 25 septembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Président prononce l'éloge funèbre de MM. Pauliat et Le Breton.

M. Ribot dépose le projet relatif aux douzièmes.

M. Aimond dépose immédiatement son rapport et l'urgence est déclarée.

Le Sénat adopte le projet relatif à la déclaration obligatoire des tours à métaux, presses hydrauliques, marteaux-pilons.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet ouvrant des crédits pour l'achat et la vente de blé et de farine, en vue du ravitaillement de la population civile.

Après observations présentées par MM. Lhopiteau, Thomson, Aimond, Peytral, le projet est voté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LEUR ASTUCE

Malgré la surveillance que les autorités exercent pour empêcher toute inondation de camelote boche en France, malgré le refus de la presque unanimité des commerçants français de renouer des relations avec les trafiquants de Bochie, ceux-ci ne se rebutent pas.

Combien de temps durera leur entêtement à poursuivre un but qu'ils n'atteindront pas ; combien de sommes considérables vont-ils dépenser pour tenter d'écouler leurs produits? Cela n'a pour les Français aucune importance.

Il est certain que toutes relations sont rompues entre les Alliés et les industriels et commerçants boches : mais il ne faudrait pas, néanmoins, se leurrer d'une belle confiance dans la décision formelle prise par les commerçants de France de mépriser à l'avenir la camelote allemande.

Il faut se méfier de l'entêtement des Boches qui, eux, ne se laisseront pas démonter par les rebuffades qu'ils encaissent et qu'ils encaisseront.

Quand des individus se courbent avec docilité sous les coups de cravache de leurs supérieurs, ils peuvent bien sans rechigner encaisser les simples refus que leur adressent des commerçants qui ne veulent pas écouter leurs boniments et recevoir leurs marchandises.

Ils sont fait à toutes les humiliations, ils ont l'habitude d'être traités comme des bêtes : faire abstraction de toute dignité est pour eux un devoir tout naturel.

C'est pourquoi ils ne cesseront pas de revenir à la charge, et soit par des intermédiaires neutres, soit par des complices qu'ils trouveront hélas ! dans nos pays, ils voudront reprendre la place commerciale qu'ils occupaient chez nous avant les hostilités.

Ainsi, les fabricants allemands ne se bornent plus à adresser à nos commerçants et industriels, par la voie des pays neutres, des offres de service. Voici que de Paris même ils expédient leurs circulaires. Ces jours derniers, certains bureaux parisiens de Compagnies foncières faisant bâtir des immeubles dans nos colonies recevaient, sous enveloppe fermée et mise à la poste à Paris, des prospectus imprimés en Allemagne par la maison Der Lotse, «recommandant la fabrique berlinoise de compteurs électriques H. Aron, dont la succursale parisienne est actuellement sous séquestre ». On y pouvait lire entre autres choses les adresses de toutes les filiales de la maison Aron, à Londres, à Paris, Vienne, Milan, Bruxelles et Madrid.

Sans doute, les maisons qui ont reçu ces prospectus ont été indignées d'une telle audace et, aussitôt, elles ont déposé une plainte au Parquet.

Sans doute, le Parquet ouvrira une enquête et prendra des mesures pour empêcher le trafic boche en France.

Mais toutes ces mesures ne seront efficaces que lorsque des intermédiaires, des commerçants qui auront accepté les offres des courtiers allemands seront pincés et coffrés.

Il faudrait surveiller surtout les commerçants des pays neutres qui trafiquent en France et surtout, il faudrait pouvoir établir l'origine des marchandises livrées.

Certes, ce ne sera pas toujours chose facile : Les intermédiaires des Boches font preuve d'une astuce inconcevable et leurs complices qu'ils auront trouvés dans les pays alliés protesteront tous de leur entière bonne foi.

C'est au public à se méfier : c'est à lui de refuser toute marchandise d'origine douteuse ; c'est à lui de signaler l'existence de ces marchandises qui un jour ou l'autre, si elles sont en magasins, leur seront offertes.

On ne sera jamais assez méfiant à l'égard de ces trafiquants, surtout de ceux-là qui parlant toujours de la liberté du commerce, sont plutôt en relations avec des maisons boches qu'avec des maisons françaises ou alliées.

Les maisons boches paient cher et bien leurs complices.

Raison de plus pour se méfier et veiller.

L. B.

P. T. T.

M. Bouniol, inspecteur des P. T. T. à Cahors est nommé sur sa demande receveur principal de 2e classe à Périgueux.

M. Bouniol est un chef des plus sympathiques, et dont le départ de Cahors où il résidait depuis de longues années, sera fort regretté par ses subordonnés et ses nombreux amis.

Nous lui adressons avec nos regrets, nos félicitations les plus sincères pour la nomination qu'il vient d'obtenir.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi portant ouverture au ministère du commerce, de l'industrie, des P. T. T. sur l'année 1915, de crédits additionnels aux crédits provisoires, pour procéder à des opérations d'achat et de vente de blé et de farine pour le ravitaillement de la population civile, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey, Loubet, Cocula.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi portant ouverture des crédits provisoires applicables, au 4e trimestre de 1915, ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

DU FRONT

Bravo ! les jeunes potaches, écoliers de la veille, vrais poilus aujourd'hui ! Manhiabal, blessé à la main ; Auricoste, constellé d'éclats. Epatants ces gars ! « Malgré les gaz asphyxiants, m'écrit Salesse, je cours là où les blessés ont besoin de moi. En route, je rencontre Balmes ; il s'est bien comporté, se battant à découvert, et retenant quelques camarades, pris de panique. Un boche, qui le visait à courte distance l'a raté. » Tant mieux ! Et ce bon Nadal, à une section de mitrailleuses ! Ça bardait ? c'est alors que tu as dû te rappeler ces vers du poète Boche de 1813 : « Debout, réveillez-vous de votre torpeur » — Et Bergon Antonin, proposé pour les galons de sergent, qui m'écrit candidement : « Il pleut dans les tranchées ; mais on s'y habitue facilement. » Là, sans rouspétance, il accepte cette vie nouvelle : c'est tout naturel, puisque c'est pour la France. — Comment c'est toi ? et depuis quand ? — J'arrive aujourd'hui au front, capitaine, me répond un artilleur du 57, que je découvre être Peyrissac Jean, au crayon malin et satirique.

Voilà Blanchès souriant, songeant à la rue Brive, portant allègrement le sac et retournant de bon cœur à la tranchée. — Moulinié a quitté la rue du Rempart pour prendre d'assaut un parapet plus dangereux. — Voilà mes *dernières rencontres !* Les montagnes ne se rencontrent pas, mais le Quercy se déplace et se diversifie : irradiation de tous les instants et des cœurs. Et ce mot charmant que m'envoie l'un d'eux, qui a déjà fait son devoir : « C'est vous qui par votre enseignement et votre exemple avez largement contribué à faire de nous de bons soldats. » Brave enfant ! Ces simples lignes couronnent pour moi toute une carrière de 39 ans ! il me semble avoir 20 ans, comme tous ces vaillants, être aussi jeune qu'eux : que dis-je ? Je me sens 3 fois plus jeune, puisque j'ai presque 3 fois 20 ans !

Un interprète.

Compatriote

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre regretté compatriote M. Lafon, originaire de Duravel. Elle est ainsi conçue :

« Le Général Commandant la e Division d'infanterie cite à l'ordre du jour de la Division :

« Le sergent Lafon, Amédée-Georges, du e régiment d'infanterie.

« Vaillant sous-officier, a, le 15 « mai 1915, devant Souchez, maintenu ses hommes sous un bombardement d'une extrême violence. « Mortellement blessé, a continué à « exhorter ses hommes, leur donnant un bel exemple d'abnégation. »

Notre vaillant compatriote est mort des suites de ses blessures.

Nous saluons la mémoire de ce glorieux soldat mort pour la France et nous prions M. Lafon père et la famille d'agréer nos vives condoléances.

Blessé à l'ennemi

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de Labarthe, du e régiment d'artillerie, originaire de Labéraudie.

Tous nos vœux de prompt rétablissement, à notre vaillant compatriote qui est le frère de Mlle Hélène Labarthe, sténo-dactylographe à l'imprimerie du *Journal du Lot*.

Examens de l'enseignement primaire

Session d'Octobre 1915

Brevet élémentaire : Aspirants. Lundi, 4 octobre, à 7 heures.

Brevet élémentaire : Aspirantes. Jeudi, 7 octobre, à 6 heures 45.

Les aspirantes et aspirants aux brevets devront se trouver devant l'Hôtel de Ville de Cahors aux heures indiquées ci-dessus.

Une session extraordinaire pour le certificat d'études primaires élémentaires s'ouvrira le vendredi 15 octobre, à 7 heures, à Cahors (école maternelle du Vieux-Palais), Figeac (école de garçons) et Gourdon (école de garçons). Les demandes d'inscription doivent être adressées directement à l'Inspection Académique, le 8 octobre au plus tard.

Pour les Éprouvés de la guerre

Les jeunes filles de Labéraudie ont, dimanche, procédé à la distribution des pochettes.

La somme qu'elles ont recueillie, s'élève à la somme de 14 francs.

Félicitations aux dévouées jeunes filles.

La tenue civile interdite aux permissionnaires

Il est rappelé que les hommes de troupe ne sont pas autorisés à revêtir la tenue civile pendant la durée d'une permission ou d'un congé de convalescence. Les autorités militaires prendront des sanctions sévères contre ceux qui contreviendront à cette défense.

Nos importations en Russie

Le Conseil des ministres a autorisé la Chambre de commerce française à Pétrograd à importer en franchise les échantillons de marchandises françaises.

Les ascendants des soldats tués

La commission extra-parlementaire des pensions militaires qui vient de terminer ses travaux a décidé que les ascendants des militaires morts à la guerre devraient recevoir des allocations de l'Etat quand ils ont atteint à un certain âge ou sont devenus invalides, et quand ils peuvent justifier qu'ils étaient avant la mobilisation à la charge du défunt.

MARCHÉ AUX PRUNES

Marmande, 25 septembre.

Petit apport Fretin, 16 fr. ; 100-4, 44 à 46 fr. ; 90-4, 50 à 54 fr. ; 80-4, 55 à 60 fr. ; 70-4, 65 à 70 fr.

Villeneuve-sur-Lot, 26 septembre.

Ce marché a été peu important. Environ 150 quintaux vendus rapidement aux cours ci-après.

40-5, 110 à 115 fr. ; 50-5, 59 à 98 fr. ; 60-5, 80 à 82 fr. ; 70-5, 70 à 72 fr. ; 80-5, 60 à 82 fr. ; 90-5, 48 à 50 fr. ; 100-5, 43 à 45 fr. ; 120, 38 à 40 fr. ; fretin, 20 à 25 fr. Les 50 kilos.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Tickets « garde-places »

Pour permettre aux voyageurs de réserver à l'avance et de s'assurer la possession indiscutée de la place qu'ils ont choisie, la Compagnie d'Orléans a organisé un service de tickets « garde-places », en 1re et en 2e classe, dans un certain nombre de trains express au départ de différentes gares de son réseau, savoir :

Paris, Tours, Bordeaux-St-Jean, Nantes, St-Nazaire, Pornichet, La Baule-Escoublac, Le Pouliguen, Le Croisic, Quiberon, Lorient, Quimper, Limoges-Bénédictins, Agen, Montluçon, Aurillac, Vic-sur-Cère, Le Lioran.

Prix de la location à l'avance, quelle que soit la classe : 1 fr. par place avec maximum de 3 francs pour location aux membres d'une seule famille ou d'une même Société, des places d'un même compartiment.

Pour tous renseignements s'adresser aux gares intéressées.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 25 septembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Henri Joly, de l'Académie des sciences morales et politiques, Félix Voisin. — Louis Leger, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Les Slovènes dans leurs rapports avec notre histoire. — Abbé A. Lugan, Une tournée de conférences de cinq mois en Espagne. — Georges Aimel, L'Exposition de Casablanca. — Charles de Bordeu, La Terre de Béarn (XIII) (*fin*). — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Paul Blanchemain, Notre Agriculture surmonte tous les obstacles pour assurer la vie de la nation. —

Les Faits et les Idées au jour le jour. — Une visite dans les usines de guerre françaises : les conclusions qu'elle suggère à un journaliste neutre.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Directeur-Gérant

d'imprimerie, 39 ans, très sérieux (maison fermée depuis la guerre) connaissant tous services administratifs ou techniques, devis, achats, composition, impression, correction, etc, sachant parfaitement rédiger journal et connaissant aussi bien la publicité que les expéditions, demanderait situation analogue.

Ecrire M. Remau, Ag. Havas, *Publicité*, 8, Place de la Bourse, Paris.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

Communiqués d'hier

La place nous manque pour donner le texte intégral des deux communiqués d'hier. Mais ils étaient particulièrement bons :

CELUI DU MATIN :

annonçait une attaque heureuse, presque générale, de nos troupes sur le front, de la Belgique à la Champagne.

CELUI DU SOIR :

déclarait que toutes les positions conquises en Artois étaient maintenues.

« *En Champagne, les combats opiniâtres sont poursuivis sur tout le front. Nos troupes ont pénétré dans les lignes allemandes sur un front de 25 kilomètres et sur une profondeur variant de un à quatre kilomètres. Toutes ces positions ont été maintenues.*

« *Le nombre de prisonniers actuellement dénombrés dépasse DOUZE MILLE HOMMES.* »

Dans l'est, actions heureuses de notre artillerie.

COMMUNIQUÉ DU 26 SEPTEMBRE (22 h.)

Notre attaque au nord d'Arras a réalisé de nouveaux progrès.

Nous avons occupé, de vive force, la totalité du village de Souchez et avancé vers l'Est dans la direction de Givenchy.

Plus au Sud, nous avons atteint la Folie et poussé au nord de Thelus jusqu'au télégraphe détruit.

Nous avons fait, au cours de ce combat, un millier de prisonniers.

En Champagne, nos troupes ont continué à gagner du terrain.

Après avoir franchi sur presque tout le front compris entre Auberive et Ville-sur-Tourbe les puissants réseaux de tranchées, boyaux et fortins établis et perfectionnés par l'ennemi depuis de longs mois, elles ont progressé vers le Nord, contraignant les troupes allemandes à se replier sur les tranchées de seconde position, à trois ou quatre kilomètres en arrière.

La lutte continue sur tout le front.

Nous avons atteint l'Epine de Vedegrange, dépassé la Cabane, sur la route de Souain à Somme-Py, et la Baraque, sur la route de Souain à Tahure.

Plus à l'Est, nous tenons la ferme de Maisons-de-Champagne.

L'ennemi a subi par notre feu et dans le corps à corps des pertes très importantes.

Il a laissé dans les ouvrages qu'il a abandonnés un matériel considérable qui n'a pu encore être recensé.

Dès maintenant on signale la prise de vingt-quatre canons de campagne.

Le nombre des prisonniers s'accroît progressivement et dépasse actuellement SEIZE MILLE hommes non blessés, dont au moins deux cents officiers.

Au total, et sur l'ensemble du front, les troupes alliées ont fait en deux jours PLUS DE VINGT MILLE prisonniers valides.

Communiqué du 27 Sept. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

EN ARTOIS, NOUS AVONS MAINTENU NOS POSITIONS A L'EST DE SOUCHEZ.

Notre progression signalée d'abord comme ayant atteint le télégraphe détruit au nord de Thélus, n'a pas dépassé les vergers de Folie et la route d'Arras à Lille.

Elle a été entièrement maintenue.

Sur le front au sud de la Somme, lutte à coups de bombes et de torpilles vers Andéchy.

Notre artillerie a vigoureusement contre-battu les batteries ennemies qui canonnaient nos positions de Quennevières.

EN CHAMPAGNE, LES COMBATS SE SONT POURSUIVIS AVEC TÉNACITÉ SUR TOUT LE FRONT.

NOUS AVONS OCCUPÉ PLUSIEURS POINTS, notamment le trou de Bricot et le nord de la ferme Wacques, et quelques positions, DÉJA DÉPASSÉES, OU DES ÉLÉMENTS ENNEMIS AVAIENT PU SE MAINTENIR.

Ce n'est pas 200, mais TROIS CENTS officiers que nous avons fait prisonniers en Champagne.

Entre la Meuse et la Moselle et en Lorraine, canonnade intense de part et d'autre.

Une violente tempête dans les Vosges a suspendu, momentanément, toutes les opérations.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 10

Sur le front Russe

Encore un succès de nos alliés

De Petrograd :

Le communiqué Russe signale une accalmie sur le front de la Dvina, dans la région de Dvinsk.

Combats acharnés sur la Vilia.

Les Russes remportent un succès au nord des marais du Pripet.

Rien de notable au sud du Pripet et en Galicie.

Un zeppelin vers l'ouest

D'Amsterdam :

Un zeppelin a été aperçu, hier, au-dessus de l'île Vlieland, se dirigeant vers l'ouest.

Les succès anglais à Loos

2.600 prisonniers, 9 canons !

De Londres :

Le maréchal French communique :

A la suite des contre-attaques ennemies à l'est et au nord-est de Loos, nous conservons tout le terrain conquis hier, y compris Loos tout entier.

Dans la soirée, nous avons repris les carrières du nord-ouest de Hulluch, conquises hier et perdues ensuite.

Dans cet engagement nous avons attiré les réserves ennemies, permettant aux Français, sur notre droite, de faire de NOUVEAUX PROGRÈS.

Le total des prisonniers après le combat d'hier, est maintenant de 2.600 hommes. Nous avons pris 9 canons et une quantité considérable de mitrailleuses.

L'hypocrisie Bulgare !...

De Lausanne :

M. Radoslavoff, président du Conseil Bulgare, a déclaré au correspondant du *Berliner Tageblatt* qu'à Sofia personne ne peut dire si l'heure est proche où la Bulgarie devra sauvegarder ses intérêts.

La mobilisation Bulgare « est une mesure purement défensive ».

Les prétentions de Sofia

Un membre du Cabinet Bulgare a déclaré, également, que la guerre ne peut être évitée que si la Serbie cède immédiatement la zone contestée de la Macédoine.

EN ROUMANIE

De Bucarest :

L'organe de M. Take Jonesco demande une mobilisation immédiate.

Plus de relations Austro-Roumaines

De Lausanne :

Un journal germanophile déclare que la collaboration de la Roumanie avec les empires du Centre est définitivement rompue.

Bucarest suit le même chemin que Rome.

L'animation à Bucarest

Une autre dépêche à la *Gazette de Francfort* dit qu'une grande animation règne à Bucarest.

Le gouvernement paraît indécis.

Rapports Gréco-Italiens

D'Athènes :

La légation d'Italie dément que les sujets italiens doivent être envoyés en Asie Mineure.

Emprunt Grec en Allemagne !

L'agence Wolff annonce que le Gouvernement Grec a conclu avec la Banque nationale un emprunt de 20 millions de drachmes.

Le généralissime Grec

D'Athènes :

Si la santé du roi ne permettait pas au monarque de prendre le commandement de l'armée, le prince Nicolas serait nommé généralissime.

Le rappel de Dumba

De New-York :

L'ordre du rappel en règle du Dr Dumba, ambassadeur autrichien, est attendu incessamment.

Encore une malpropreté des Boches

De New-York :

A la suite d'indiscrétions dans des communications secrètes, par l'entremise du consul d'Autriche avec des Irlandais Germanophiles, le consul général d'Amérique à Munich serait rappelé.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nouvelles très brèves de Russie. Mais très rassurantes néanmoins :

Rien de nouveau au centre et au sud.

Dans le secteur nord, nos alliés remportent un autre succès au nord du Pripet et la lutte se poursuit acharnée sur la Vilia.

Enfin le calme paraît revenu autour de Dvinsk.

Les Allemands paraissent épuisés sur ce front et doivent attendre du renfort.

Une belle offensive anglaise dans la région de La Bassée. Nos alliés ont remporté des succès appréciables et noté une avance importante.

Le nombre de leurs prisonniers atteint presque 3.000 et ils ont pris, en outre, un important butin.

La Bulgarie continue sa campagne jésuitique.

Le président du Conseil déclare que la mobilisation est une simple mesure défensive.

Qui donc menaçait son pays ?

Et qui donc espère-t-on tromper en Europe ?

La vérité est avouée par un autre ministre Bulgare : « La Macédoine ou la guerre. »

Le Tsar Ferdinand pourrait bien se brûler les doigts !...

En Roumanie on parle d'une mobilisation prochaine. La mesure s'impose.

Les Allemands désireux de compromettre Athènes affirment que les Hellènes viennent de contracter un emprunt en Germanie.

La chose paraît improbable à l'heure actuelle :

1° parce que l'heure serait mal choisie pour les Grecs.

2° parce que l'Allemagne n'a point d'argent à prêter !...

Le communiqué de ce matin particulièrement réjouissant est suivi ce soir d'un télégramme plus modeste.

Cependant, une lecture attentive de ce dernier permet de supposer que notre avance, en Champagne, se poursuit sans arrêt. Nous prenons des positions, DÉJA DÉPASSÉES, — ce qui indique bien que nos progrès continuent sans la moindre interruption.

On peut donc s'attendre, pour demain, sans doute, à d'autres bonnes nouvelles.